

ROMAN

Nino Paradis, du purgatoire aux enfers

À quatre mains, Capucine et Simon Johannin dessinent le portrait d'une jeunesse en galère. Un roman sombre et solaire.

NINO DANS LA NUIT

Capucine et Simon Johannin

Allia, 304 pages, 14 euros

Il a 20 ans et s'appelle Paradis, Nino Paradis. Un patronyme qui correspond bien peu à la réalité de sa vie, une succession de galères, de petits boulots et de combines plus ou moins légales. Nino est romantique, un peu naïf, et observe la marche du monde avec un regard lucide et halluciné : « *Je vois le peu d'argent qui brille au fond des poches, l'amour dans les cages de chacun qui trace rouge dans les veines du cou.* » Dans ce ciel irrémédiablement sombre brillent deux astres, nommés Lale et Malik. Lale est son grand amour, celle qu'il épousera sûrement quand il aura assez d'argent pour lui acheter une bague. Homosexuel et travesti, Malik est son ami d'enfance, son ange gardien, le cœur battant d'une nuée d'oiseaux de nuit.

Épopée d'anti-héros, qui n'ont accès à rien, ni emploi, ni santé, ni logement

Écrit à quatre mains, *Nino dans la nuit* est le premier roman commun de Capucine et Simon Johannin, mari et femme dans la vie. En 2017, Simon avait publié sous son seul nom le très remarqué *l'Été des charognes*, né d'un travail photographique commun. Passionnés de cinéma, nourris notamment des films de Gus Van Sant, Larry Clark ou Gregg Araki, ils enchevêtrent un peu plus leurs univers artistiques avec cette épopée d'un anti-héros, portrait d'une petite bande en marge d'un système au bord de l'implosion.

On plonge avec Nino, Lale, Malik ou Charlie dans le quotidien de jeunes gens qui n'ont accès à rien, ni emploi, ni santé, ni logement, constatent les échecs de la génération précédente mais n'ont pas vraiment les moyens de tourner le dos au monstre qui les broie. Intérimaire pour une société de traiteur ou dans l'entrepôt d'un supermarché, Nino côtoie une misère encore plus grande que la sienne, des personnes à la merci de contremaîtres tyranniques,

des SDF qui sortent la nuit pour fouiller les poubelles et se partager les reliques d'une surconsommation absurde. Tout est marchandise, à commencer par les corps, dernière ressource de ceux qui n'ont rien. Quand, au tout début du roman, Nino tente de s'engager dans la Légion étrangère, le sergent recruteur le scrute comme un maquignon. C'est ce même regard prédateur, cette volonté de contrôle, qu'on retrouvera à la fin du livre dans les yeux de l'agent qui emploie le jeune homme comme mannequin.

C'est noir, très noir. Il y a pourtant dans *Nino dans la nuit* quelque chose de solaire qui tient beaucoup à l'embrasement de la langue et la vivacité des dialogues, à un mélange explosif de réalisme brut et de lyrisme tenu, aux fulgurances d'un Orphée sous drogue qui s'adresse à son Eurydice. Si la dimension sociale s'accroît à mesure qu'avance le livre, Capucine et Simon Johannin racontent d'abord une grande et belle histoire d'amour entre deux êtres qui s'accrochent l'un à l'autre pour rester debout. Un équilibre précaire qui peut, à tout instant, basculer du purgatoire vers les enfers. ●

SOPHIE JOUBERT

NÉS
RESPECTIVEMENT
EN 1991 ET 1993,
CAPUCINE ET SIMON
JOHANNIN MÈLENT
LES RECHERCHES
PLASTIQUES
ET LITTÉRAIRES DANS
UN TRAVAIL
COMMUN.